

grand rôle de cette mascarade anti-chrétienne, et dans un cirque où des comparses ont loué le "grand génie" en un langage qui n'était pas plus français que ne l'étaient leurs sentiments. Nous abrègerons les détails sur cette orgie d'impiété, sans même citer, à titre de spécimen, l'un des stupides blasphèmes de M. Victor Hugo, blasphème qui a fait dire au *Standard* de Londres : "*Comparer Voltaire au Fondateur du christianisme est un double outrage contre la morale et les lettres.*"

Mgr l'évêque d'Orléans, qui a incontestablement *écrasé* le centenaire, a adressé à M. Hugo au sujet de son discours une lettre où il rappelle comment Victor Hugo, à l'âge de 40 ans, flétrissait Voltaire et le XVIII^e siècle dont il vient de faire l'éloge ; et après avoir examiné rapidement les propos sacrilèges du discours prononcé à la fête oratoire de la Gaïeté, il conclut en ces termes :

"Voilà donc où vous en êtes ! Voilà en somme à quoi a abouti, dans l'indifférence de Paris, cet effort gigantesque et grotesque de la république démagogique pour émerger, à la faveur de Voltaire, des bas-fonds à la surface, et s'emparer des destinées de la France ! Une fête *oratoire* dans un théâtre et dans un cirque ! des déclamations outrées, emphatiques, contradictoires : un avortement et une risée.

"Et vous, pauvre grand poète, panégyriste aujourd'hui de l'homme et du siècle que vous avez si énergiquement flétris, chantre autrefois inspiré de *l'Aumône*, de *la Prière pour tous*, de *l'Enfant martyr*, quel spectacle offrez vous à ceux qui vous admiraient naguère ?

"Permettez-moi de vous le dire, avec le respect tristement ému que mon âge doit au vôtre : Vous êtes une barque sans lest, poussée par le vent du siècle d'un rivage à l'autre ; vous croyez aborder à la gloire, et, je le crains, vous échouerez à la pitié."

M. Victor Hugo a répondu à Mgr Dupanloup par une lettre dont le ton général décèle le malaise qu'éprouve son auteur. Il plaide la circonstance atténuante en faveur de sa jeunesse, en disant que sa vie a commencé par le préjugé et par l'erreur, c'est la faute des prêtres qui l'ont élevé et non la sienne. Après ce beau raisonnement, M. Victor Hugo fait une charge carabinée contre l'empire, et termine par ces paroles : "Cela a duré dix-neuf ans, pendant ce temps là, vous étiez dans un palais, j'étais en exil. — Je vous plains, *monsieur.*" Pour l'intelligence de ces paroles il faut dire que M. Victor Hugo reproche à *monsieur l'évêque* d'avoir manqué à la conscience humaine en chantant, pour *l'homme qui la révolution*, *Salvum fac*, tandis que lui, Victor Hugo, restait en exil par